GRATUIT
Bilingue et interculturel
English version at the back

Quid de la virilité masculine aujourd'hui ?
Page 5

La Source
forum de la diversité
Depuis 1999

Vol 16 No 13 | 26 janvier au 9 février 2016 www.thelasource.com

Tourner sa langue sept fois avant de s'intégrer ?

par VINCENT PICHARD

L'Ouest canadien est une terre d'accueil qui fait rêver bien des francophones. Gare au miroir aux alouettes ! Pour certains, l'aventure est un chemin semé d'embûches, mais avec à l'arrivée le sentiment de s'y sentir chez soi.

En mai prochain, Statistique Canada procédera au recensement de la population canadienne. L'organisme effectue cet « inventaire » tous les cinq ans. Les résultats des deux dernières enquêtes révèlent que la part de francophones en Colombie-Britannique a peu évolué : ils étaient 70 665 en 2011, contre 70 410 en 2006.

La grande majorité vit dans le Grand Vancouver et à Victoria ou ses environs. À noter que 30 % de ces personnes sont issues de l'immigration. Si le nombre de ces nouveaux résidents (temporaires ou permanents) fluctue peu ces derniers temps, les services visant à faciliter leur intégration se sont, eux, multipliés.

« Il y a 10 ans, il n'y avait rien. Aujourd'hui, après un long travail auprès des gouvernements, les choses ont changé », affirme Tanniar Leba, le directeur général du centre communautaire La Boussole. Sur son site Internet, le Réseau en immigration francophone de la Colombie-Britannique (RIFCB) répertorie une vingtaine de structures qui proposent tout type d'accompagnement.

Éviter la frustration

« La nouveauté, c'est surtout que maintenant, des francophones viennent en aide à des francophones », poursuit Tanniar Leba. Faustin Bilikano confirme. Il est l'un des rares agents d'établissement de l'organisme MOSAIC à parler la langue de Molière. Basé à Surrey, il constate que plus de 60 % de celles et ceux qui le sollicitent sont francophones.

« Ça les rassure de rencontrer quelqu'un qui s'exprime dans la même langue qu'eux, surtout à leur arrivée. Ils comprennent tout ce que je dis, ne se sentent pas frustrés et sont sûrs de s'être bien fait comprendre. »

Selon Faustin Bilikano, la langue est la principale difficulté à laquelle les nouveaux arrivants qui maîtrisent le « Je, tu, il » sont confrontés. Encore plus s'il s'agit de réfugiés qui n'ont pas choisi de venir s'établir sur la côte du Pacifique canadienne. La Colom-

Voir "Intégration" en page 8 ➤

Verbatim

Enracinée à Vancouver

par AUGUST BRAMHOFF

A Vancouver, que ce soit lors d'une fête, en magasinant ou en tuant le temps durant les jours pluvieux dans un café, on me demande souvent: « D'où êtes-vous ? » La question prend peut-être ses origines dans les statistiques: Tant de gens traversent les Rocheuses pour s'installer ici, et pour ensuite affirmer qu'ils viennent bien d'ici. Ma réponse laisse souvent perplexe ceux qui posent ces questions. « Vous avez les cheveux tellement bouclés – vous devez être Irlandaise, pas vrai ? », insiste un « devineur » de nationalités. « Vous êtes tellement artiste – avez-vous vécu à Montréal ? », suggère un autre joueur. « N'avez-vous pas une soeur à Terre-Neuve ? Vous ressemblez exactement à une de mes amies ». Si je n'avais pas vécu toute ma vie dans le Grand- Vancouver, je pourrais me croire un composé de la plus grande partie de l'hémisphère nord.

D'une certaine manière ils ont tous raison. Je ne serais pas la personne que je suis aujourd'hui si je n'avais pas grandi à Vancouver. Permettez moi d'élaborer.

Du côté maternel nous sommes Européens. Les premiers venus étaient du pays de Galles. Désirant se défaire du classicisme britannique, ils se sont installés aux alentours de Prince George en 1880 pour y cultiver des pommes dans un verger qui existe toujours, au bord d'un ruisseau. Ensuite ce fut le tour des Italiens: mon grand-oncle Primo et mon arrière-grand-père étaient mineurs. Ils creusaient des trous à flanc de montagne pour la nouvelle société du Chemin de fer Canadien-Pacifique. Mon arrière-grand-père a rencontré mon arrière-grand-

Voir "Verbatim" en page 8 ➤

Dans ce numéro

The Leftovers : Que reste-t-il des idéaux de gauche ?
Page 8

Du cirque autrement
Page 11

CE QUE ÇA PREND POUR DIRIGER VOTRE ENTREPRISE.

Ce que ça prend pour y arriver.
postescanada.ca/cequecaprend

Inscrivez-vous à Solutions pour petites entreprises de Postes Canada[MC] et économisez jusqu'à 28 % sur les tarifs d'expédition*.

Inscrivez-vous GRATUITEMENT au bureau de poste ou en ligne.

POSTES CANADA POST
Solutions pour petites entreprises

* Certaines conditions s'appliquent. Solutions pour petites entreprises de Postes Canada[MC] est une marque de commerce de la Société canadienne des postes.

Solutions de cybercommerce | Solutions de marketing | Solutions d'expédition | Solutions d'envoi

À mon tour

RÉMI LÉGER

Rona Ambrose et la redéfinition du conservatisme canadien

Rona Ambrose était dans la région du Grand Vancouver la semaine dernière. Élue chef par intérim du Parti conservateur du Canada en novembre dernier, Madame Ambrose sera à la tête du parti jusqu'à l'élection d'un nouveau chef en mai 2017. Au cours des seize prochains mois, elle aura l'occasion de donner le ton à l'après-Harper.

> J'ai été franchement étonné d'apprendre que la lutte contre la pauvreté est un principe fondamental du conservatisme.

En effet, durant les semaines suivant la dernière élection, de nombreux conservateurs au pays ont exprimé le souhait que le parti de droite soit plus ouvert, plus rassembleur, moins agressif et surtout qu'il cesse d'alimenter les antagonismes. Déjà le soir de l'élection, Jason Kenney, ministre important sous l'ère Harper s'il en est, lançait une première flèche en affirmant que son parti avait mal expliqué ses politiques et les motifs les sous-tendant.

Il sera ainsi important au cours des prochains mois de garder à l'œil les prises de positions de Rona Ambrose. En particulier, il faudra porter attention autant au fond qu'à la forme, puisque le souhait exprimé par plusieurs est que le Parti conservateur revoie son message mais surtout sa politique de communication.

C'est dans cette optique que j'ai voulu faire un retour sur le passage de Madame Ambrose dans la région du Grand Vancouver. La chef par intérim a pour mandat implicite un changement de ton et, jusqu'à ce jour, le résultat est frappant.

À titre illustratif, voici un extrait, rapporté par le *Vancouver Sun*, tiré de son discours livré devant les membres du *Vancouver Board of Trade,* le mercredi 20 janvier dernier.

« We are the party that should be the ones talking about the solution to homelessness, » she said. « We are the ones who should be talking about solutions to poverty. Those are the things, when you really think about the very fundamental principles of conservatism, it's always been about taking care of those most in need. »

Hein ?

Deux choses me semblent particulièrement importantes à préciser là-dessus. En premier lieu, la chef par intérim affirme que le Parti conservateur est le parti tout indiqué pour s'attaquer aux questions de l'itinérance, le « sans-abrisme » et plus globalement, la pauvreté.

En lisant cet extrait, Jack Layton m'est venu à l'esprit. J'ai cru un moment que l'ancien chef néo-démocrate s'était réincarné en chef par intérim du Parti conservateur. Je me suis aussi dit que le *Vancouver Sun* avait sûrement fait une erreur, que le discours en question avait été livré par Justin Trudeau et non par Madame Ambrose.

À ma connaissance, depuis sa création en 2003, le Parti conservateur du Canada n'a pas accordé la priorité à la lutte contre la pauvreté. Les conservateurs ont offert du financement à des organismes à l'œuvre dans le domaine, mais il y a un écart important entre un énoncé de politique et l'affirmation que la droite canadienne est la force politique tout indiquée pour s'attaquer à la pauvreté.

En deuxième lieu, j'ai été franchement étonné d'apprendre que la lutte contre la pauvreté est un principe fondamental du conservatisme.

Les spécialistes des idées politiques évoquent le respect de la tradition, la moralité, la modération et enfin, mais non le moindre, la cohésion sociale comme idées maîtresse du conservatisme. En effet, la pauvreté, et en particulier une préoccupation pour les membres les plus vulnérables de la société, n'a jamais fait partie des « fondements du conservatisme », contrairement à l'affirmation de Madame Ambrose.

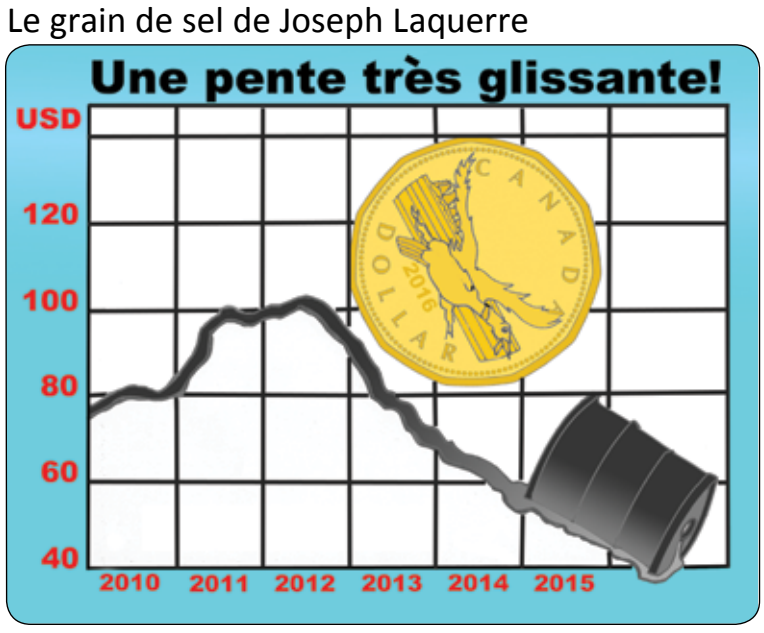
En somme, le Parti conservateur du Canada est engagé dans un important processus de repositionnement idéologique. À en croire la chef par intérim, le nouveau conservatisme sera non seulement moins fondé dans l'antagonisme, mais aussi plus focalisé sur les questions sociales et socio-économiques.

RÉMI LÉGER est professeur en sciences politiques à SFU.

Photo courtesy of the Office of the Prime Minister of the United Kingdom

Rona Ambrose, chef par intérim du Parti conservateur du Canada.

Le grain de sel de Joseph Laquerre



JOURNAL LA SOURCE

Adresse postale
Denman Place Boîte postale 47020
Vancouver, C.-B. V6G 3E1

Bureaux
204-825 Rue Granville, Vancouver, C.-B.

Téléphone (604) 682-5545
Courriel info@thelasource.com

www.thelasource.com

Fondateur, directeur de la publication et de la rédaction **Mamadou Gangué**
Editeurs associés **Saeed Dyanatkar (Digital), Monique Kroeger (Imprimé)**
Responsable graphisme et arts visuels **Laura R. Copes**
Rédacteur en chef (français) **Gary Drechou**
Espace francophone **Éva Caldieri**
Responsable de la correction (français) **Louise T. Dawson**
Secrétariat de la rédaction (français) **Laurence Gatinel**
Secrétariat de la rédaction (anglais) **Deanna Choi, Meagan Kus, Debo Odegbile, Cheryl Olvera, Leah Peric, Anastasia Scherders, Melodie Wendel-Cook, Simon Yee**

Responsable de la logistique (Distribution) **August Bramhoff**
Assistant de bureau **Kevin Paré**
Coordinateur Web **Enej Bajgoric**
Web **Pavle Culajevic, Sepand Dyanatkar, Chelsy Greer, Vitor Libardi**
Responsable des médias sociaux **Laurence Gatinel**
Médias sociaux **Anita Egejuru, Fanny Marguet**
Premiers conseillers de rédaction **Paul Gowan, Julie Hauville**

Graphiste **Weronika Lewczuk**
Photographes **Denis Bouvier, Pascal Guillon**
Illustrateur **Joseph Laquerre**
Ont collaboré à ce numéro **August Bramhoff, Alison Chiang, Carl Densem, Hakim Ferria, Robert Groulx, Pascal Guillon, Susan Hancock, Florence Hwang, Alice Irondelle, Rémi Léger, Élise L'Hôte, Jake McGrail, Basile Moratille, Kate Murray, Derrick O'Keefe, Vincent Pichard, Don Richardson, Eliano Rossi, Valérie Saltel, Curtis Seufert, Brenna Temple, Selma van Halder, Noëlie Vannier, Elise Varley, Edwine Veniat, Simon Yee, Robert Zajtmann, Sandra Zimmerman**

Traduction **Barry Brisebois, Hakim Ferria, Monique Kroeger**
Distribution **Denis Bouvier, August Bramhoff, Alexandre Gangué, Jerome CH Lam, Joseph Laquerre, Kevin Paré**

AVIS
La Source n'est pas responsable des modifications ou erreurs typographiques qui n'altèrent pas la lisibilité des annonces. La correction de toute erreur ou omission majeure relative à la publicité sera limitée à une insertion dans l'édition suivante.

La rédaction de *La Source* est à l'écoute de vos commentaires et suggestions sous forme de courrier postal ou électronique, afin de prendre ainsi de façon régulière votre pouls sur des sujets de reportage touchant votre communauté.

Pour réserver un espace publicitaire :
(604) 682-5545

Attirance pour la différence

Photo par Guian Bolisay

par ÉLISE L'HÔTE

On pourrait penser que dans notre société de communication, les frontières se fissurent, s'effritent, s'abolissent. Qu'en est-il dans les relations de couple ? La plupart des couples, lorsqu'ils se forment, passent outre aux entraves culturelles, mais certaines disparités peuvent se renforcer au fil du temps, en se côtoyant ou face aux attentes de l'entourage.

Dans *Les Aristochats,* le classique d'animation de Disney, c'est bien la transgression qui est abordée sur le ton de l'humour. Transgression tant des frontières sociales que des frontières culturelles, dans le couple formé par Duchesse, aristocrate parisienne, rencontrant O'Malley, chat de gouttière sans le sou. Les héros de cette aventure vont affronter les préjugés liés à leur couple.

Couples multiculturels

Dans une ville telle que Vancouver, creuset des cultures, la vie quotidienne se décline dans un multiculturalisme omniprésent. Dans la sphère publique, les cultures se mêlent au sein des commerces, des transports publics, des lieux culturels ou sportifs. Et dans la sphère privée, cela se ressent aussi.

Selon les chiffres de Statistique Canada, les unions multiculturelles représentent 9,6 % des couples recensés à Vancouver. Cette donnée place la métropole en tête des villes canadiennes, bien au-delà de la moyenne nationale de 4,6 %. Et ce chiffre est en constante progression.

D'après le docteur Faizal Sahukhan, conseiller et thérapeute des couples interculturels, « le couple multiculturel le plus courant serait formé d'un homme d'origine caucasienne et d'une femme d'origine chinoise ». La réciproque semble, au contraire, la situation la moins courante. Mais la situation la plus complexe serait, toujours d'après Faizal Sahukhan, une femme d'origine caucasienne en couple avec un homme d'origine pakistanaise et de confession musulmane. Il est souvent attendu, par la famille, qu'une personne issue d'une minorité fonde un foyer avec une personne partageant les mêmes traditions, la même culture et la même langue. Cette pression familiale est telle qu'elle peut mener à la rupture des couples multiculturels.

Étant lui-même d'origine fidjienne, bien qu'ayant grandi au Canada, marié à une personne d'origine pakistanaise, Faizal Sahukhan a un peu « la situation de l'emploi ». Outre ses activités de conseiller et thérapeute, il est d'ailleurs chroniqueur au *Canadian Immigrant Magazine*, invité régulier de la radio CBC et professeur à l'Université Capilano et au Langara College. Il est également l'auteur de l'ouvrage *Dating the Ethnic Man : Strategies for Success.*

Les couples multiculturels doivent faire face à des questionnements et à des problèmes qui leur sont propres, soutient-il. C'est à ce moment-là que Faizal Sahukhan est présent pour répondre à leurs questions et leur apporter toute l'aide nécessaire. Il soutient que, avant même l'acceptation de l'orientation sexuelle du couple, gai, lesbien ou hétérosexuel, les différences culturelles sont les premières différences à faire accepter au sein de la famille.

La Saint-Valentin, fête ancestrale à tendance commerciale

À l'approche de la Saint-Valentin, il est bon de rappeler que cette fête est célébrée depuis le troisième siècle de notre ère et qu'il s'agit à l'origine d'une fête de la fécondité ! Le temps en a métamorphosé l'interprétation… En bon conseiller, Faizal Sahukhan met cependant en garde : les attentes liées à la Saint-Valentin peuvent être parfois telles qu'une déception trop grande pourrait mener à la séparation du couple.

Alors, comment répondre aux attentes de la personne de sa vie ? En lui témoignant son amour, il va de soi, mais de la façon la plus personnelle possible. D'après le docteur, si un bouquet de jolies fleurs, une boîte de chocolats ou des bonbons en forme de cœur peuvent faire plaisir, ce qui touche davantage, c'est une attention pour laquelle on a passé du temps, dans laquelle on a mis de la créativité. Il s'agirait d'assembler des mots, des notes de musique, des ingrédients ou des couleurs afin d'exprimer les sentiments les plus forts. Et surtout, d'éviter la facilité d'un achat superficiel. S'emparer d'un stylo, empoigner un saxophone, saisir

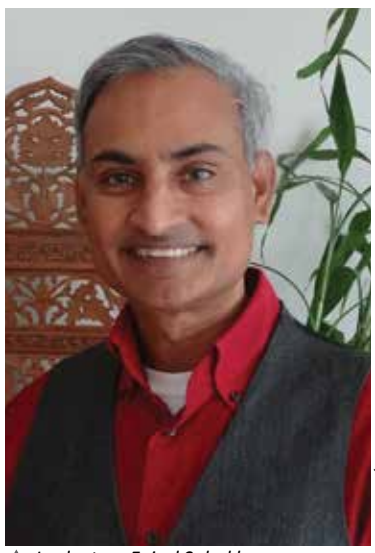


Photo par Élise L'Hôte

Le docteur Faizal Sahukhan.

une cuillère en bois ou des pinceaux d'aquarelle et laisser s'exprimer sa créativité valent bien plus.

Et pour en savoir plus, justement, Faizal Sahukhan donnera une conférence intitulée Lovers without borders, le jeudi 7 février de 19h à 21h au Langara College. Il est aussi présent sur la toile au www.multiculturalromance.com.

L'indécis

« J'ai beau dire ce que je pense, ce que je pense ne veut rien dire. »

D.D. Loustique*, Reflet d'une réflexion*

Alors que l'heure de tombée pour envoyer mon article au journal approche, je demeure perplexe. Parler de quoi ? Non pas que je fasse face à une pénurie de sujets. Loin de là. L'année a démarré sur des chapeaux de roue et les évènements, qui jusqu'alors ont marqué ce début de 2016, se sont succédé à une allure vertigineuse. Non, c'est l'abondance des choix, au contraire, qui me désole.

Pour amener de l'eau, ou du vin, au moulin de ma confusion, je l'avoue, j'hésite à prendre position par rapport aux multiples affaires qui justement envahissent l'actualité. Dans la plupart des cas, je ne sais plus sur quoi, ou sur qui, me baser pour porter un jugement. Mon opinion a du mal à se forger. J'ai le sentiment d'avoir perdu toutes mes facultés intellectuelles (un bien grand mot pour une petite cervelle comme la mienne). Je n'arrive pas à formuler mon point de vue. J'en perds la (grosse) tête, celle qui n'a rien en commun avec l'illustre Papineau.

Essayez de voir avec moi, de votre côté, où vous en êtes. Pour ce faire, je vous invite à une brève randonnée de quelques faits saillants qui viennent d'animer ce mois de janvier. Ce parcours devrait en principe nous dévoiler quelques ambiguïtés du monde auquel, qu'on le veuille ou non, nous avons à faire.

À tout seigneur, toute horreur. Rien de changé depuis l'an dernier : Daech, Al Qaïda, An Nosra se sont une fois de plus illustrés par des attentats meurtriers à Jakarta, en Indonésie, et à Ouagadougou, au Burkina Faso. Parmi les victimes, des Canadiens. La question de nouveau se pose pour notre gouvernement : comment lutter contre ces barbares ? Bombarder leurs bases en Syrie, quitte à faire des victimes parmi la population civile ? S'engager militairement ou se mettre à l'écart et laisser les pays arabes se débrouiller entre eux sous prétexte qu'il est préférable de laver son linge sale en famille ? Boycotter l'Arabie Saoudite qui subventionne le terrorisme ou, au contraire, pour des raisons économiques, lui fournir l'armement qu'elle réclame afin d'assurer l'emprise de son régime répressif ? S'allier à l'Iran et aux shiites pour combattre les djihadistes sunnites ? Suivre nos alliés de peur d'être exclu de leur giron ? Jouer les Gandhi ou les Bush ? Autant de questions qui se posent auxquelles je ne me sens plus du tout en mesure de répondre. Peut-on ne pas choisir ? Pour l'instant c'est la voie que semble favoriser J.T. et sa bande. Ils ont peut-être raison. J'en doute, mais je redoute mon doute. D'où mon indécision sur ces questions.

À ce stade-ci, je doute de tout. Est-ce que la méfiance envers les réfugiés est justifiée, à la lumières des tristes évènements qui ont entaché la nuit de la Saint-Sylvestre à Cologne en Allemagne ? Est-ce que j'ai toujours envie de me sentir Charlie suite à la publication du dessin de Riss dans Charlie Hebdo ? Dans sa caricature le satiriste, directeur du journal, implique qu'Alan, le petit garçon syrien mort noyé sur une plage méditerranéenne serait sans doute devenu, s'il avait survécu, un des « tripoteurs de fesses » en Allemagne, faisant allusion à la virée des réfugiés à Cologne. Je crois fondamentalement à la liberté d'expression de la presse. Mais après avoir vu ce dessin, je n'ai pu m'empêcher de le trouver horrible et de très mauvais goût. C'est la vocation du journal, me dit-on, de tirer sur tout ce qui bouge. Maintenant je me demande si, effectivement, sous le couvert de la libre expression, on peut tout se permettre ? Peut-on rire de tout ? Doit-on s'imposer ou nous imposer des limites ? Un an après les attentats de Charlie Hebdo, ces questions refont surface. Il y a un an, je n'avais aucun doute. Aujourd'hui, je ne sais plus. Liberté, parfois on abuse trop de toi.

D'un côté plus frivole, je constate encore en ce début d'année la poursuite de la chute du dollar canadien ainsi que celle du prix de l'essence et je ne suis pas certain si je dois m'en réjouir ou au contraire m'en inquiéter. Il en va de même de l'évaluation foncière de ma propriété. Elle a augmenté mais mes taxes municipales aussi. Allez savoir ce qui m'arrange.

Autre sujet d'interrogation : est-ce qu'un acteur de métier peut se permettre de jouer le journaliste d'occasion en allant interviewer un dangereux gangster recherché par toutes les polices des Amériques pour le mousser dans un article du magazine Rolling Stone ? Pourquoi pas ? pensent les fans de Sean Penn. Personnellement, je suis très réfractaire à cette forme de journalisme. J'ai sans doute tort. Mon côté cynique l'emporte encore une fois. Je ne vois derrière cette démarche que l'aspect mercantile et sensationnaliste de ce reportage. Mais je peux me tromper, d'où ma prudence à me prononcer.

Encore une fois, je prends note qu'en toute chose les avis sont partagés. À chacun d'entre nous de les départager, à sa manière, pour se faire une idée; un sacré boulot.

J'ai finalement trouvé le sujet de ma chronique : l'indécision. Je vous l'envoie… peut-être… sans doute… attendez… j'y réfléchis…

Erratum

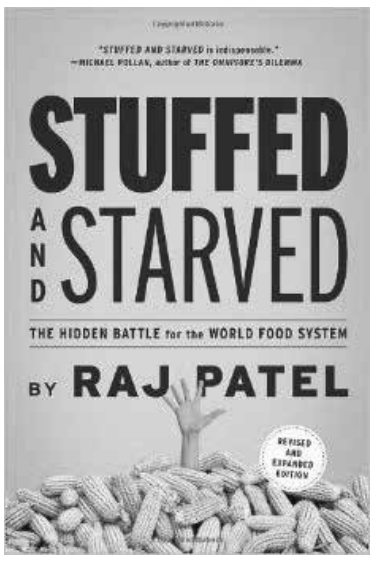
Lors de notre publication papier de l'édition du 12 janvier 2016, en page 5, nous avions oublié, par inadvertance, d'inclure une partie du titre de la chronique *Le castor castré*. Le titre original de la chronique était le suivant, *Lettre ouverte à 2016 – Chère année*, au lieu du titre publié, *Lettre ouverte à 2016*. Nous présentons nos excuses à notre chroniqueur Robert Zajtmann, l'auteur de l'article.

par GARY DRECHOU

En 2050, lorsque 9 milliards d'êtres humains se partageront la planète, comment mangera-t-on ? L'auteur et activiste Raj Patel, spécialiste de la crise alimentaire, sera de passage le 11 février à l'Université de la Colombie-Britannique (UBC), dans le « nid » de la Société Alma Mater (AMS), pour aborder cette question.

Loin du Forum de Davos, en Suisse, où la question ne figurait pas réellement au menu des discussions des puissants, et des réponses « gadgets » qui voudraient nous faire avaler toutes sortes d'« aliments du futur », celui qui est qualifié de « messie » (avec une dose d'humour) par certains, viendra muni d'exemples dénichés dans les coins les plus pauvres du globe. Sa recette ? Apporter sur la table des pistes de solution aussi simples que surprenantes.

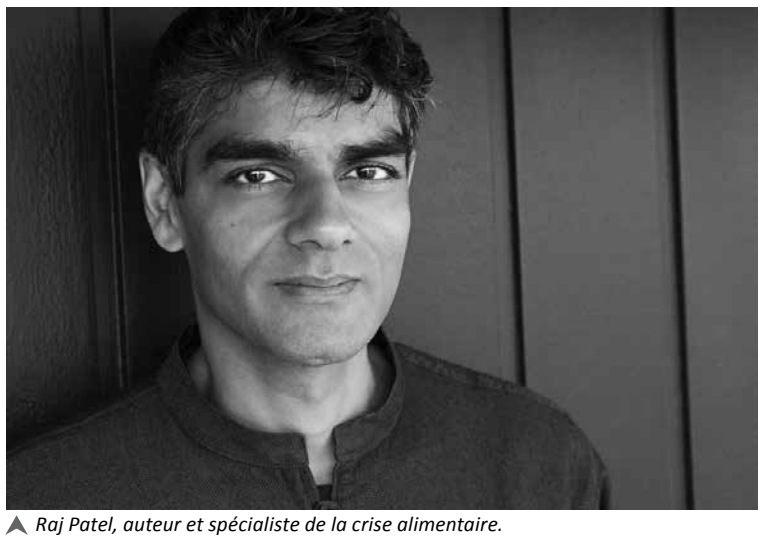
Pour mettre les pieds dans le plat, le défi qui attend le monde agricole, l'industrie agroalimentaire et les gouvernements est intimidant : en 2050, il faudra nourrir 9 milliards d'humains, soit 2,5 milliards de « bouches » de plus qu'aujourd'hui. À cela il faudra ajouter, entre autres, les effets de l'urbanisation et des changements climatiques ainsi que l'appétit grandissant pour la viande dans les pays émergents.



Couverture du best-seller de Raj Patel.

Du côté de l'industrie agroalimentaire, on a déjà mis le couvert. Entre la tomate longue conservation (nom de code FW13) sortie des laboratoires du groupe agro-chimique Syngenta, le « cuir de fruits » ou la peau comestible faite de fruits et légumes recyclés, le steak végétal à base de protéines de pois, le hamburger « in vitro » et autres viandes de synthèse, la course aux aliments qui mettent l'eau (et les nanotechnologies) à la bouche est lancée. Mais les recettes pour nourrir notre monde se trouvent-elles vraiment en laboratoire ?

Pour Raj Patel, adepte de la philosophie du partage et auteur du best-seller Gavés et affamés : la lutte cachée pour le système alimentaire mondial (2008), il faudrait plutôt regarder aux marges du « système » alimentaire, du côté des communautés les plus pauvres de la planète. Des mouvements comme les sans-terre, au Brésil, ou Via Campesina, « ont compris les limites de la monoculture, des aliments transformés à l'excès et de l'architecture économique du système alimentaire ». Ces mouvements auraient beaucoup à nous apprendre, « car ils opèrent à tous les échelons, que ce soit pour la formation de personnes à l'agroécologie ou pour la sensibilisation des gouvernements à l'alimentation des plus jeunes », confiait-il récemment dans une entrevue accordée à Fairfood.



Raj Patel, auteur et spécialiste de la crise alimentaire.

Dans le silo de Raj Patel, une critique radicale du capitalisme, donc, mais surtout des exemples concrets glanés à petite échelle. Les solutions à la crise alimentaire ne viendront pas des gouvernements, croit-il, mais des gens, organisés en groupes et communautés.

Pour obtenir un avant-goût de la conférence que donnera Raj Patel le 11 février, il est possible d'écouter sur le site www.rajpatel.org les balados de sa série *The Secret Ingredient*, dans laquelle l'auteur s'entretient avec des personnalités de tous horizons autour d'un aliment-clé. Il y est ainsi question de bananes avec le professeur Cynthia Enloe, de saumon avec la conseillère nutritionnelle Valerie Segrest, issue des Premières Nations, ou encore de lait avec le professeur Alissa Hamilton. Voilà pour la mise en bouche !

La conférence *How Will the World Eat in the Future ?* de Raj Patel se tiendra le 11 février de 12h à 14h au AMS Student Nest Great Hall de UBC. Les billets sont proposés à la vente au prix de 5 $ et une retransmission en direct sera proposée sur le site Sustain.ubc.ca.

Réservez votre espace publicitaire dans La Source ou sur notre site web.

(604) 682-5545 ou info@thelasource.com

Homme cherche identité

par BASILE MORATILLE

À Vancouver, l'organisme Manology met « l'homme face à l'homme » et souhaite créer une « communauté de masculinité positive ». Mais d'où vient ce besoin ? Quelques mois après la parution du livre de l'auteur et dramaturge Steve Gagnon, *Je serai un territoire fier et tu y déposeras tes meubles*, qui interpelle 50 jeunes Québécois sur la question de la virilité aujourd'hui, plongée au cœur d'un sujet férocement actuel : qu'est-ce qui fait d'un homme, un homme ?

Qu'il est dur d'être un homme en ce début de 21e siècle ! Ce dernier semble vivre une éternelle période de transition, comme un papillon qui peine à se dégager de sa chrysalide. L'homme est pris. Fini le personnage fort, héroïque et dominant. Fini le chef de clan, le protecteur, la main nourricière : il se retrouve coincé entre deux interdits, celui d'exprimer une virilité trop affirmée et celui de se montrer trop féminin.

« Vautré » dans une intranquillité que l'on ne saurait nommer, l'homme a aujourd'hui l'occasion de questionner son identité, de se réinventer – et, ironiquement, de parachever un mouvement de libération de la femme qui a besoin de lui pour s'épanouir pleinement.

Virilité : (inutile de) faire le test

Remplissez-vous les critères de la virilité ? Répondre à cette question, c'est admettre l'existence de modèles sociaux qui la valident (ou non). Une approche aussi dogmatique que simpliste qui coupe l'homme de toute revendication à être autre chose. C'est l'idée défendue par Steve Gagnon lorsqu'il affirme que les carcans « nous coupent d'une partie du monde, de notre curiosité, de notre sensibilité, de notre exaltation ».

Les vieilles recettes de la masculinité, dont on nous abreuve toujours, font figure de caricatures bien éloignées de ce qui fait un homme moderne. Les muscles, la performance, la domination, autant de réminiscences auxquelles on se prête volontiers entre amis autour d'un verre. Ce sont toujours les vieux codes qui nous valorisent en société – même si personne n'est dupe.

L'homme n'hésite d'ailleurs pas à évoluer dans des territoires traditionnellement associés au féminin : il s'investit dans le foyer, apprend à exprimer ses émotions, fait preuve de tendresse. Le psychanalyste français Serge Hefez va jusqu'à dire qu'« être viril, c'est assumer sa bisexualité psychique ».

L'homme serait-il « une femme comme les autres », pour reprendre le titre du film de Jean-Jacques Libermann ?

Photo par Alice Laverty

The Fight *par Alice Laverty.*

Non, l'homme ne se féminise pas

Ce n'est pas l'avis de Steve Gagnon. « Il n'y a pas de féminisation de l'homme moderne : il y a émancipation. Nous parlons de masculinité comme s'il y avait des règles universelles et impossibles à contourner pour être un homme, comme si l'être humain n'avait pas plus de complexité et de subtilité qu'un troupeau de bétail ».

De la même manière, la femme ne s'est pas masculinisée : elle a embrassé un système de valeurs injustement réservées aux hommes, parce qu'une valeur, un sentiment, n'a pas de sexe. À l'homme de s'en inspirer et « d'assumer que sa place peut être ailleurs sans que soit atteinte sa virilité », pour reprendre la formule de Steve Gagnon.

Reste qu'aujourd'hui, tous les esprits ne sont pas ouverts à cette réalité, celle de la liberté d'être un homme dépourvu de l'étiquette d'une archaïque virilité. Valoriser cette liberté d'assumer, c'est en parler.

L'homme face à l'homme

Et en parler, c'est justement l'objet de *Manology*, une infrastructure éducative et sociale de Vancouver qui vise à « promouvoir les questions propres à l'homme et encourager une communauté de masculinité positive ». La démarche s'inspire du féminisme. Après la prise de conscience du pouvoir des femmes, c'est au tour des hommes de faire reconnaître leur vulnérabilité – et de prendre leurs responsabilités.

Par le biais de différents ateliers, de la discussion à l'expression physique, les hommes peuvent librement assumer ce qu'ils pensent en présence d'autres hommes, en groupe, en société, sans se préoccuper du regard de l'autre, sans a priori. Comme le rappelle Steve Gagnon, « ce n'est pas le concept de modèle qui est en soi le problème. C'est plutôt notre façon de pénaliser ceux qui ne correspondent pas au modèle ».

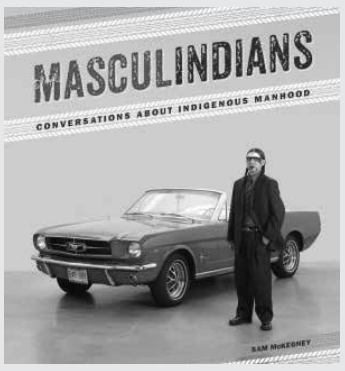
Des hommes qui ont la force d'assumer qui ils sont, osent sortir du modèle et du confort d'une tranquillité qui n'en est une pour personne. Revendiquer sa liberté d'être. Voilà, peut-être, la vraie nature de la virilité.

Je serai un territoire fier et tu y déposeras tes meubles de Steve Gagnon, aux éditions Atelier 10

Conversations sur la masculinité autochtone

Les hommes autochtones aussi se questionnent sur leur masculinité, avec en héritage des traditions millénaires qui attribuent à l'homme une position sacrée. Découvrez vingt témoignages d'hommes de tous âges en quête d'identité et d'équilibre dans les relations homme-femme.

Masculindians de Sam McKegney, aux éditions University of Manitoba Press (2014)



SDE
Société de développement économique Colombie-Britannique

ÊTES-VOUS EN AFFAIRES OU DÉSIREZ-VOUS LE DEVENIR?
La SDE est là pour vous aider.
Appelez-nous!
1-877-732-3534
ou 604–732-3534

SDECB.COM

« Mon espoir pour cette nouvelle étape de ma vie est de bâtir une clientèle appréciative et de mettre l'ensemble de mon expertise à sa disposition. »

Christiane Côté COMMUNICATIONS 604-428-9500

CHRISTIANE CÔTÉ COMMUNICATIONS – UNE TOUCHE PERSO À COUP SÛR

Après avoir achevé sa carrière de spécialiste en communications avec le gouvernement fédéral, Mme Christiane Côté change de cap et démarre une entreprise basée sur son expertise en communications bilingues et son amour des mots.

Sa formation originale en journalisme et sa capacité d'écrire dans les deux langues officielles au Canada permettent à Mme Côté de créer Christiane Côté Communications, une entreprise offrant des services de rédaction, de traduction (orale et écrite) et de communications à la PME et ce, en français et en anglais.

Passer d'une carrière à une autre exige certes une période de réflexion sérieuse, mais l'entrée de Mme Côté dans le secteur privé est accélérée grâce à l'aide qu'elle reçoit de la Société de développement économique de la Colombie-Britannique (SDECB). Christiane tire profit des contacts utiles, des occasions de réseautage, de marketing et de formation offerts par la Société. « *Ma participation à ces activités me permet de joindre une communauté d'affaires dynamique. Lorsque nous discutons de nos expériences et de nos défis, nous le faisons en français, ce qui crée instantanément un sentiment de confort et un climat de confiance.* »

Christiane apprécie particulièrement l'approche de la Société qui encourage les partenariats entre entrepreneurs qui ont des spécialités différentes mais complémentaires. C'est d'ailleurs sur cette base qu'elle prend la décision d'ajouter la rédaction de contenu pour les blogs commerciaux afin de combler un important besoin pour les PME.

LIVRES

WORLD KIDS BOOKS

Livres français pour enfants

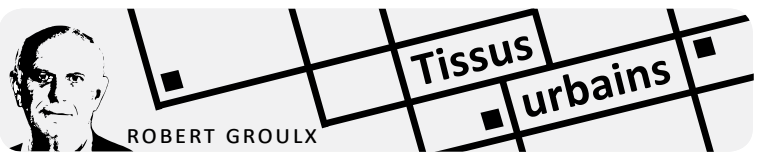
International Village Mall

88 West Pender St

Vancouver, BC

WWW.WORLDKIDSBOOKS.COM

10% de reduction
WORLD KIDS BOOKS



Hong Kong–Vancouver

Hongcouver, vous connaissez cette contraction qui est maintenant passée dans le vocabulaire vancouvérois ? Elle a sans doute trouvé son origine au début des années 90 quand la rétrocession du territoire de Hong Kong à la République Populaire de Chine prévue pour le 1er juillet 1997 à la lumière des évènements de 1989 à la Place Tiananmen a précipité l'exode de dizaines de milliers de résidents de Hong Kong vers Vancouver, Melbourne et Sydney en Australie, et San Francisco et Los Angeles aux États-Unis. On blâmait déjà la flambée des prix de l'immobilier sur des autobus remplis de Chinois de Hong Kong, qui auraient acheté… Cela vous rappelle quelque chose ?

Vancouver et Hong Kong ont d'autres points en commun en plus de partager les mêmes racines britanniques. Leurs situations topographiques sont comparables, les deux sites étant délimités par la mer, les montagnes et les frontière : américaine au sud de Vancouver et chinoise au nord de Hong Kong. Vancouver est le premier port au Canada, mais le 30e au monde, alors que le Port Victoria de Hong Kong est le 13e en importance au monde.

Les critiques de la densification de Vancouver citent souvent Shanghai ou Hong Kong comme modèle qu'il ne faut pas suivre. On peut comprendre pourquoi, tout en mettant les choses en perspective. D'abord la population de Hong Kong est presque 3 fois plus importante que celle de la grande région de Vancouver, c'est à dire plus de 7,3 millions, pour les 2,5 millions de la grande région de Vancouver. Leurs emplacements respectifs entraînent la construction résidentielle et commerciale en hauteur. Le centre-ville de Hong Kong et le quartier de Kowloon en face avec toutes les agglomérations le long des côtes où se situent les quartiers résidentiels, sont de véritables forêts de gratte-ciel. Ces immeubles gigantesques sont regroupés en bouquets de six tours (ou plus) tellement proches les unes des autres que cela donne l'impression d'un seul bloc immense. Il y a plus de 310 tours qui font plus de 50 étages, ou approximativement 150 mètres de hauteur à Hong Kong, la première de ce palmarès mondial de l'étourdissement. Vancouver est dans le dernier peloton avec, entre autres, Lyon, Miami et Barcelone et une trentaine d'autres, où les tours de plus de 150 mètres de hauteur se comptent sur deux doigts d'une même main. Plus de la moitié de la population de Hong Kong habite au-dessus du quinzième étage de son immeuble.

C'est une ville de contrastes où de petites échoppes, avec artisans pieds nus travaillant la ferraille, assis par terre, sont à peine à un coin de rue d'une des boutiques de luxe de ces grandes marques, telles Vuitton, Dior ou Cartier qui sont partout . Vous avez raté la boutique Rolex, Chanel ou Hermès ? Pas grave il y en aura sans doute une autre au prochain quadrilatère ou dans la prochaine grande surface .

Les restaurants de luxe sont souvent juste en face ou juste à côté d'un étal des plus simples, où la cuisine se fait presque dans la rue, pour ne pas dire dans la ruelle, dans un ou deux immenses woks sur une flamme au gaz, alors que les clients font la queue pour se partager les trois tables installées avec précarité en pente, sous un toit de fortune en tôle. En face, la limousine Bentley attend madame, qui est accueillie au pas de course par son chauffeur qui referme derrière elle la portière sans murmure puis glisse doucement dans la vieille rue Hollywood. Nous prenons un des 160 tramways à étages, dont les premiers trains sont construits en 1904 en Grande-Bretagne. Le nôtre est un de deux qui restent des années 50… C'est d'ailleurs le meilleur moyen de visiter la ville à peu de frais. Nous poursuivons notre route, après avoir fait une pause café. Coût d'un cappuccino ? 8$, imaginez le prix des menus à la carte ! Pour les autres déplacements, le métro super rapide, efficace et peu coûteux, est le moyen de transport de choix. Pas besoin de vérifier les horaires, dès qu'il y en a un qui quitte la rampe un autre arrive presque tout de suite.

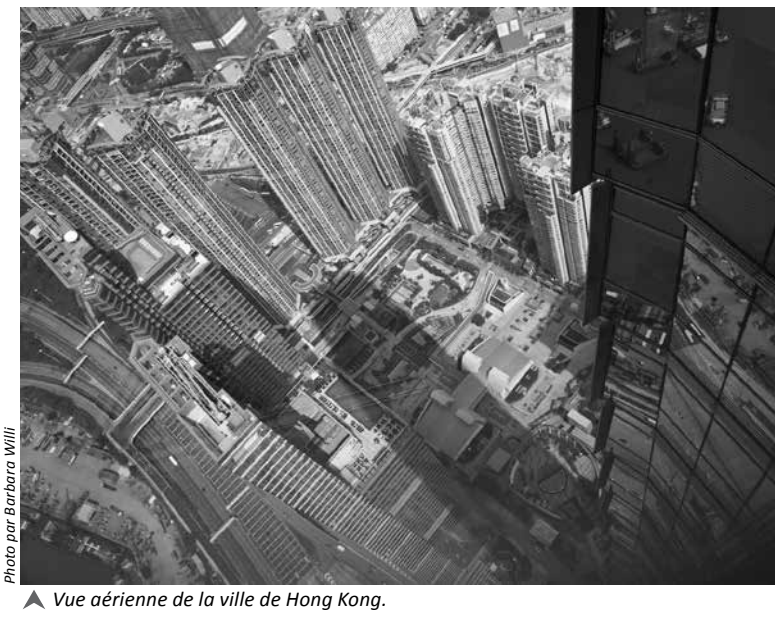


Photo par Barbara Willi

Vue aérienne de la ville de Hong Kong.

Ici, les échafaudages des innombrables projets de construction ou de réfection, sont en bambou et tiennent avec des attaches en plastique. Souvent, la plomberie est apparente sur la façade extérieure des immeubles. On y voit clairement la tuyauterie qui amène l'eau et les tuyaux collecteurs qui l'évacuent…

Y a-t-il là aussi une crise du logement et du coût de l'immobilier ? Et bien imaginez-vous que plus de 220 000 présumés résidents de Hong Kong seraient des résidents absents, donc ne résidant pas à Hong Kong en permanence. Sans doute plusieurs d'entre eux ne résident-ils pas non plus en permanence à Vancouver.

Agence canadienne d'évaluation environnementale
Canadian Environmental Assessment Agency

Évaluation environnementale du projet de mine d'or Blackwater
Période de consultation publique et séances d'information

New Gold Inc. propose de construire et d'exploiter une mine d'or et d'argent à ciel ouvert située à environ 110 kilomètres au sud-ouest de Vanderhoof, en Colombie-Britannique. Tel que proposé, le projet permettrait de produire 60 000 tonnes de minerai d'or et d'argent par jour, au cours de la durée de vie de la mine, soit 17 ans.

Le projet de mine d'or Blackwater fait l'objet d'un examen en vertu de la *Loi canadienne sur l'évaluation environnementale (2012)* et de l'*Environmental Assessment Act* de la Colombie-Britannique, et est soumis à une évaluation environnementale coordonnée.

Période de consultation publique
L'Agence canadienne d'évaluation environnementale (l'Agence) et le Bureau de l'évaluation environnementale (BEE) de la Colombie-Britannique invitent le public à formuler des commentaires sur l'évaluation environnementale du projet de mine d'or Blackwater en cours. Le promoteur a récemment présenté le document relatif à l'étude d'impact environnemental et à la demande (EIE / demande) qui décrit le projet et les effets potentiels du projet sur l'environnement, le patrimoine, la santé, la vie sociale et l'économie.

Une copie de la version intégrale du document relatif à l'étude d'impact environnemental et à la demande, ainsi que de plus amples renseignements sont disponibles en ligne au www.acee-ceaa.gc.ca et au www.eao.gov.bc.ca. Un résumé du document en anglais ou en français est aussi disponible sur le site Web de l'Agence au www.acee-ceaa.gc.ca.

Veuillez soumettre vos commentaires du **20 janvier 2016 au 19 février 2016** :

Au moyen du formulaire en ligne : www.eao.gov.bc.ca
Par courriel : Blackwater@ceaa-acee.gc.ca
Par télécopieur : 250-387-2208
Par la poste:

Projet de mine d'or Blackwater
Agence canadienne d'évaluation environnementale
410-701, rue Georgia Ouest
Vancouver (Colombie-Britannique) V7Y 1C6

Projet de mine d'or Blackwater
Environmental Assessment Office
C. P. 9426, succ. du gouv. provincial
Victoria (Colombie-Britannique) V8W 9V1

L'Agence accepte les commentaires formulés soit en anglais ou en français. Les commentaires ne doivent être présentés **qu'une seule fois**, à l'Agence ou au BEE, pour être pris en considération à la fois dans le cadre de l'évaluation environnementales provinciale et celle du gouvernement fédéral.

Il est possible de consulter le résumé et la version intégrale du document relatif à l'étude d'impact environnemental et à la demande aux endroits suivants :

Agence canadienne d'évaluation environnementale
Vancouver (Colombie-Britannique)
Consultation uniquement sur rendez-vous
Téléphone : 604-666-2431

Bibliothèque du district régional de Cariboo
Succursale Quesnel
101-410, rue Kinchant
Quesnel (Colombie-Britannique)

Bibliothèque publique de Burns Lake
585, rue Government
Burns Lake (Colombie-Britannique)

Bibliothèque publique de Fort St. John
425, rue Manson
Fort St. James (Colombie-Britannique)

Bibliothèque publique de Prince George
Succursale Nechako
6547, autoroute Hart
Prince George (Colombie-Britannique)

Bibliothèque publique de Prince George
Succursale Bob Harkins
888 Canada Games Way
Prince George (Colombie-Britannique)

Bibliothèque publique de Fraser Lake
228, avenue Endako
Fraser Lake (Colombie-Britannique)

Bibliothèque publique de Vanderhoof
230, rue Stewart Est
Vanderhoof (Colombie-Britannique)

Séances d'information :

Le 2 février 2016, de 16 h à 20 h
Nechako Senior Friendship Centre
219, rue Victoria Est
Vanderhoof (Colombie-Britannique)

Le 3 février 2016, de 16 h 30 à 20 h 30
Mouse Mountain Elementary School
266, avenue Taluk
Fraser Lake (Colombie-Britannique)

Des renseignements sur le projet de mine d'or Blackwater et le document d'étude d'impact environnemental et de demande seront disponibles durant les séances d'information, et les personnes intéressées auront l'occasion de discuter avec des représentants des gouvernements provincial et fédéral ainsi qu'avec les membres de l'équipe technique de New Gold Inc.

Tous les commentaires au sujet du projet de mine d'or Blackwater reçus par l'Agence et le BEE durant la période de consultation publique sont considérés comme publics. Ils seront affichés sur le site Web du BEE et seront intégrés au dossier de projet de l'Agence.

Canada
British Columbia

Espace francophone

22e édition des Rendez-Vous du cinéma québécois et francophone – Demandez le programme !

par ÉVA CALDIERI

Voilà 22 ans que Régis Painchaud offre aux Vancouvérois de visionner des films indépendants et différents de ceux qui sortent chaque semaine sur les grands écrans des multiplexes géants de notre cité. Inaugurés en 1995, lorsque la technologie ne permettait pas encore de créer des films de superhéros en 3D, aux pouvoirs insensés, les Rendez-Vous du cinéma québécois et francophone, qui se dérouleront du 4 au 14 février prochains, proposeront cette année une cinquantaine de films francophones aux sujets et formats divers.

Plusieurs films québécois, français, belges, africains, des documentaires, des courts et longs métrages, composent en effet la liste de cette 22e édition, qui célébrera également le 125e anniversaire de la Ville de Coquitlam, berceau des francophones de la Colombie-Britannique.

C'est avec le métrage Paul à Québec, que le festival débutera le 4 février prochain, au centre culturel Evergreen de Coquitlam. Si le personnage principal de cette comédie dramatique ne possède aucun superpouvoir, son naturel et sa candeur sauront émouvoir et séduire le public.

Captiver l'auditoire, en présentant des métrages sélectionnés avec passion, est l'un des objectifs principaux de Régis Painchaud. Á l'instar des personnages de la série documentaire *Droit comme un F*, dont un épisode sera présenté lors cette édition, le fondateur du festival se bat chaque année pour pouvoir faire vivre et évoluer cet événement francophone annuel, aux côtés de Lorraine Fortin, la présidente de Visions Ouest Production, l'organisateur de l'événement.

« Chaque édition est de plus en plus complexe à organiser, notamment à cause de la négociation des droits de distribution. Chaque édition est également de plus en plus onéreuse », affirme Régis, qui remet en cause le manque de moyens et de soutien auxquels il a dû faire face lors des éditions précédentes.

Ces dernières années, les Rendez-Vous on en effet dû composer avec d'importantes coupures budgétaires imposées par le gouvernement Harper. Si l'arrivée de Justin Trudeau à la tête du pays redonne espoir à Régis Painchaud, ce dernier s'attend néanmoins à un long processus de « nettoyage », pour pouvoir relancer la culture cinématographique francophone au Canada.

« Nous avons toujours besoin de soutien. Nous sommes comme de petits Gaulois, sans potion magique, ni superpouvoirs », ajoute M. Painchaud, qui préfère miser sur la jeunesse et l'éducation pour promouvoir une production cinématographique francophone de qualité et ainsi contrer l'invasion du cinéma hollywoodien sur le sol canadien.

Sans potion magique mais avec une passion authentique pour l'art cinématographique, Régis Painchaud souhaite que cette 22e édition réunisse un public varié autour de ce rendez-vous convivial, qui se déroulera dans plusieurs endroits de la ville.

L'auditorium de l'école Jules Verne accueillera le réalisateur winnipégois Ryan McKenna le 7 février, lors de la présentation de son film intitulé *Le Cœur de Madame Sabali*, alors que l'Alliance française présentera trois films les 9, 10 et 16 février prochains.

Photo de Le Cœur de Madame Sabali

Photos de Timbuktu (à droite) et La famille Bélier (au gauche)

C'est au Studio 16 de la Maison de la francophonie que se déroulera la projection de la série produite par l'Office National du Film (ONF), *Droit comme un F*, le 13 février prochain.

La clôture du festival se tiendra le 14 février au Goldcorp Centre for the Arts (SFU Woodward's). Deux films récompensés par ATFCiné y seront alors présentés : *Timbuktu* et *Les Rayures du Zèbre*. SFU Woodward's proposera deux autres présentations dans le cadre du mois de l'histoire des Noirs, en partenariat avec le journal *La Source.*

À l'image du Canada, la diversité est au cœur de ces XXIIe Rendez-Vous, qui proposeront également un volet Comédies Belges avec les films *Le Tout Nouveau Testament*, de Jaco van Dormael, *La Famille Bélier,* d'Éric Lartigau, *Astérix*, *Le Domaine des Dieux*, de Louis Clichy, *Les Rayures du Zèbre*, de Benoît Mariage et *La Brabançonne*, le film 50% wallon, 50% flamand et 100% belge de Vincent Bal.

Le cinéma québécois sera également à l'honneur pendant ces dix jours, par le biais de plusieurs documentaires tels que celui de Mélissa Beaudet, *Police Académie*, ou encore celui de Magenta Baribeau, *Maman, Non Merci !,* qui rend hommage aux femmes qui ont vécu heureuses sans enfants.

Près de la moitié des films présentés cette années ont été réalisés par des femmes; une priorité souhaitée par Régis et Lorraine, qui ne cessent de mettre en avant le caractère unique de chacun des métrages sélectionnés.

« C'est avec un plaisir renouvelé que nous vous accueillons à cette 22e édition des Rendez-Vous. La suite vous appartient. Avec nous, invitez « l'autre » à venir partager cette vitrine sur la francophonie », ont déclaré les deux organisateurs. Alors, demandez le programme !

Le Centre de la francophonie de UBC

Vers un comité consultatif à UBC pour un engagement communautaire francophone

Un comité consultatif pour un engagement communautaire francophone est en voie de formation sous l'égide du Centre de la francophonie de l'Université de la Colombie-Britannique (UBC). Selon le site web du Centre, ce comité inclurait des représentants d'étudiants et d'organismes francophones et francophiles de la Colombie-Britannique pour assurer la promotion de la langue française.

Le site web du Centre de la francophonie de l'Université de la Colombie-Britannique.

A noter que le Centre de la francophonie de UBC, fondé en 2008, avait donné une orientation nouvelle à son action depuis sa restructuration survenue en septembre 2014. Son ambition, indique le site web du Centre, est de faire participer les étudiants et la communauté à des activités socio-culturelles afin de développer l'identité canadienne, la diversité culturelle, le bilinguisme ainsi que le plurilinguisme.

Le Centre assure déjà la tenue de séminaires d'artistes et d'universitaires francophones, la projection continue de films et la participation à des festivals du film francophone, de même que l'organisation de débats, forums, et conférences pour les étudiants, et des ateliers d'écriture en français.

Rappelons que le Centre de la francophonie de UBC est une initiative du Département d'études françaises, hispaniques et italiennes de la Faculté des arts, de la Section des langues modernes en éducation de la Faculté d'éducation, et de l'éducation permanente.

En terme de statistiques, chaque année, plus de 6 000 étudiants suivent des cours de français ou en français à UBC, que ce soient des cours offerts par la Faculté des arts, la Faculté d'éducation ou par l'Éducation permanente. Par le biais de son engagement communautaire auprès de la communauté francophone de la C.-B., le Centre de la francophonie de UBC espère maintenir et consolider son mandat de départ avec l'aide d'une population académique diversifiée et s'ouvrir aussi vers d'autres horizons.

LA RÉDACTION

La gauche a-t-elle encore de beaux restes ?

par ALICE IRONDELLE

Dans le cadre du PuSh Festival, le comédien vancouvérois Charles Demers présente sa pièce de théâtre comique et politique, *The Leftovers*, réalisée en collaboration avec l'auteur Marcus Youssef. Jouée du 26 au 30 janvier au York Theatre, la pièce met en scène le sentiment de désenchantement du socialisme de ses acteurs sur un fond humoristique. *The Leftovers* fait le point sur ce qu'il reste aujourd'hui des idéaux de la gauche.

Après la publication en 2009 du roman *The Prescription Errors* et d'essais tels que *The Horrors: An A to Z of Funny Thoughts on Awful Things* en 2015, Charles Demers s'essaie au théâtre. Pas vraiment étonnant de la part de cet hyperactif, qui donne également des cours d'écriture à UBC depuis deux ans et qui participe régulièrement à l'émission de radio *The Debaters* sur les ondes de CBC, son médium favori puisqu'il préfère les « situations dans lesquelles il peut à la fois écrire et jouer ».

Avec *The Leftovers*, Marcus Youssef et Charles Demers signent une pièce de théâtre comique amenant une réflexion politique portant sur les utopies de la gauche. L'idée centrale ? Qu'est-ce que ça veut dire, être un socialiste né dans les années 1980 entre les élections de Thatcher et Reagan, à une période charnière pour la gauche vaincue ?

La pièce mêle humour et politique tout en restant « extrêmement autobiographique », puisque Charles Demers y partage beaucoup de sa vie, de son expérience ainsi que de sa pensée. Demers fait également référence à *The Leftovers* comme une pièce « cathartique » car au-delà de l'aspect idéologique, il y partage son histoire personnelle en évoquant sa mère, gravement malade lorsqu'il était enfant et dont le décès fut un grand déchirement pour lui.

> « Comment se fait-il qu'en 2016…nous avons l'impression qu'il y a moins de possibilités que lorsqu'on sortait de la seconde guerre mondiale ?

Les restes d'une gauche dénuée de sa vigueur d'antan

Bien que le titre de la pièce soit à la fois un jeu de mots ironique sur la gauche en politique, il est également un aveu du désenchantement idéologique en ce qui concerne « ce qu'il reste du vingtième siècle » ainsi que des « idées socialistes de cette époque », en lesquelles « plus personne ne croit vraiment » selon Demers. Alors, que reste-t-il de la gauche ?

Pour Demers, les idées du socialisme du vingtième siècle ont été rabaissées à tel point qu'il semblerait presque qu'elles n'aient « plus rien à offrir » de nos jours. Désormais, on se préoccuperait davantage de la « logique des marchés ».

Ainsi, la grande interrogation que la pièce soulève est la suivante : « Comment se fait-il qu'en 2016, alors qu'on a plus de richesses et que l'on a atteint un niveau d'innovation tel que l'on n'en a jamais connu auparavant, nous avons l'impression qu'il y a moins de possibilités que lorsqu'on sortait de la seconde guerre mondiale, où chacun pensait que tout était possible ? » Pour y répondre, l'auteur explique qu'il est nécessaire de « réinventer l'idéologie socialiste » en l'adaptant à notre époque.

Il n'est plus aussi tabou d'être socialiste au Canada

Connu pour son militantisme, Charles Demers estime que la population tend à « redécouvrir ce terme [socialiste], sa signification et les valeurs qu'il implique ». Il estime que de plus en plus de personnes « se rendent compte de l'importance de conserver ces idées de nos jours, même si ce ne sont pas elles qui ont le plus de succès ».

L'auteur voudrait que le public assistant à la pièce passe « un bon moment », qu'il « rie ». Par ailleurs, il aimerait également que *The Leftovers* permette aux spectateurs de se « souvenir de ces idées socialistes qui existaient alors qu'ils étaient enfants » ou bien qu'ils puissent être « agréablement surpris par ces nouvelles idées dont ils n'avaient jamais entendu parler ». Demers refuse que le public quitte le théâtre se sentant « démoralisé », il voudrait qu'il parte avec « un désir d'étendre le champ des possibles » en ce qui concerne l'avenir politique de la gauche.

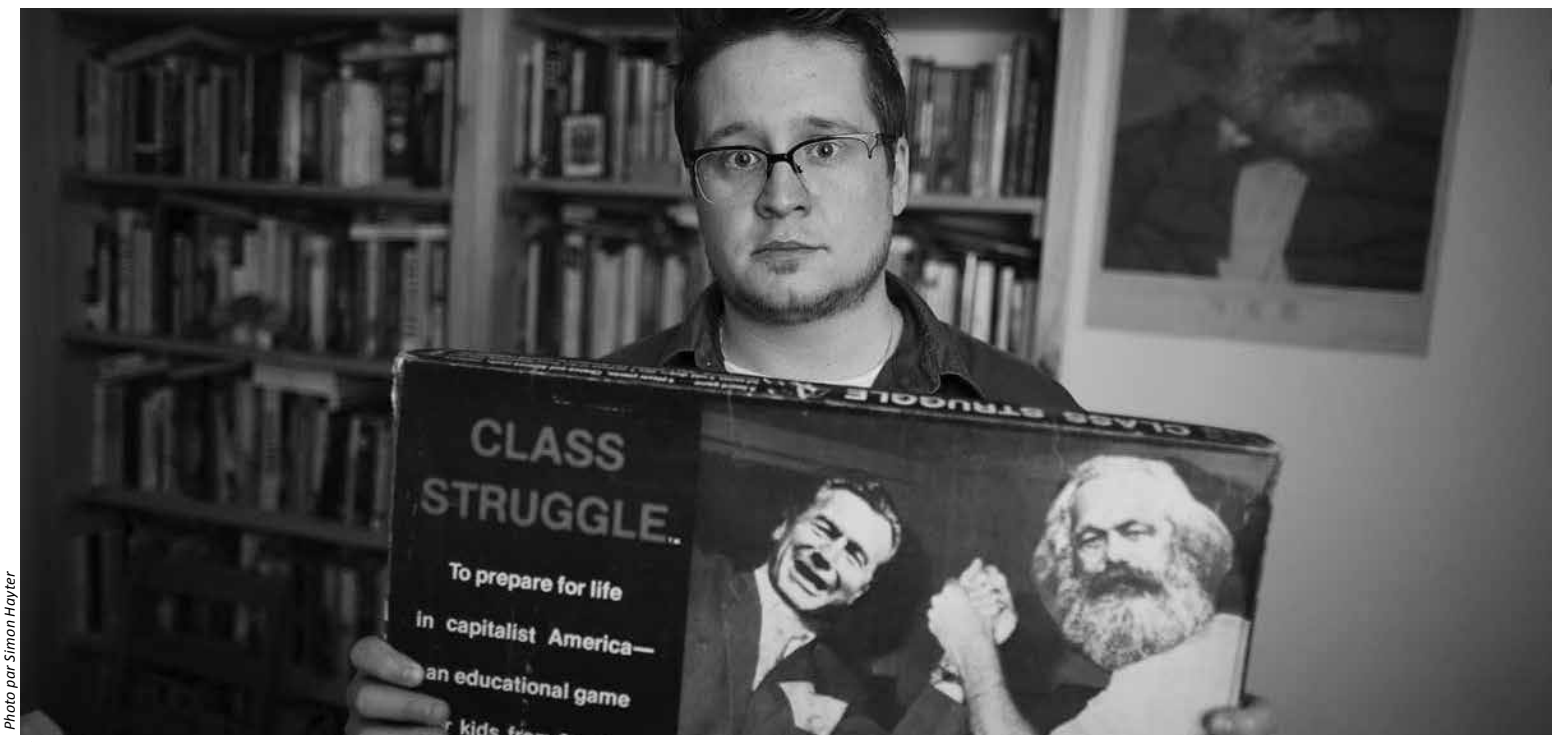


Photo par Simon Hayter

L'auteur et acteur Charles Demers dans la pièce The Leftovers.

Suite "Intégration" de la page 1

bie-Britannique est une province très majoritairement anglophone.

Les francophones qui débarquent n'ont pas tous la grammaire et le vocabulaire de Shakespeare dans leurs bagages. Ce n'est pas pour rien qu'autant de cours d'anglais sont proposés, à leur intention tout comme à celle de n'importe quel immigrant. « Certains francophones qui me contactent n'ont pas un niveau scolaire très élevé. Cela constitue un handicap supplémentaire. Ils doivent en plus s'instruire s'ils veulent s'intégrer », souligne l'agent de MOSAIC.

La crise économique de 2008 et les JO de 2010

À La Boussole, Tanniar Leba et son équipe accueillent également de plus en plus de monde. « Notre public est en partie européen. Ce sont principalement des jeunes. La crise économique de 2008 les incite à mettre le cap à l'Ouest. Les Jeux olympiques de 2010 leur ont aussi fait connaître Vancouver. Notre défi, ce n'est pas de les faire venir mais de les faire rester. »

D'après lui, beaucoup repartent au bout d'un ou deux ans. En cause, le marché de l'emploi où la concurrence fait rage. « Il n'y a pas assez de postes gratifiants pour les immigrants en Colombie-Britannique qui leur permettent de subvenir à leurs besoins. Vivre ici coûte cher », rappelle-t-il. Le durcissement du processus d'immigration sous l'ère Harper n'arrange rien. « On le sait, les jeunes sont inconstants. Ils recherchent avant tout des expériences. »

Pourtant, à écouter ces deux interlocuteurs, la province aurait tout à gagner à développer sa population francophone. « C'est bon pour la diversité », considère Tanniar Leba. « Et puis n'oublions pas que le français est une des deux langues officielles du pays », conclut Faustin Bilikano.

Chaque cas est différent

Qui sont les francophones qui viennent poser leurs valises en Colombie-Britannique ? Depuis son bureau, à Surrey, Faustin Bilikano, agent d'établissement à l'organisme MOSAIC, refuse de dresser un profil type.

Les personnes qu'il reçoit et qu'il accompagne dans leur processus d'intégration ont toutes un parcours différent. « Je me retrouve en face de réfugiés, ou bien de familles. J'ai des personnes âgées aussi qui ont, pendant longtemps, vécu au Québec et qui ne supportent plus les rudes hivers de la Belle Province. »

D'expérience, il sait que plus la famille est nombreuse, plus son défi sera grand. « Il faut inscrire les enfants à l'école, trouver un logement adéquat et un travail aux parents. »

Mais l'intégration d'un immigrant dans son nouvel environnement ne se limite pas aux considérations matérielles. C'est aussi une question de culture. « Les jeunes peuvent s'adapter en six mois. Pour les plus vieux, cela peut demander jusqu'à deux ans. »

L'assimilation est d'autant plus laborieuse lorsqu'on se sent un étranger dans son nouveau lieu de résidence. Nulle part en Colombie-Britannique, les francophones ne représentent une part importante de la population : ils sont en moyenne 2 %, selon les régions.

À leur arrivée, les francophones se heurtent d'abord à des difficultés linguistiques, d'autant plus grandes s'ils ne maîtrisent pas l'anglais.

Suite "Verbatim" de la page 1

mère dans un village si reculé qu'on pourrait dire aujourd'hui qu'il posséderait un seul code postal. Mon arrière-grand-mère, petite et tranquille, venait de la lointaine Pologne et ne parlait pas un mot d'anglais ou d'italien. Au moment même où mon arrière-grand-père et mon arrière-grand-mère se rencontraient, le côté irlandais de la famille traversait l'Atlantique en route vers Terre-Neuve. Malheureusement, ma trisaïeule n'a jamais vu le Canada, étant décédée sur le navire. Ses sept enfants, devenus orphelins, ont été recueillis par l'État. Mon arrière-grand-mère fut placée comme domestique jusqu'à son mariage, comme dans le conte d'Anne of Green Gables, sans vue de sa fenêtre sur quelques collines onduleuses dans son cas, mais plutôt sur la raffinerie de sucre de la rue Powell dans l'est de Vancouver.

La parenté du grand nord de la Colombie-Britannique finalement installée à Vancouver, c'était au tour des derniers membres de la famille paternelle à immigrer depuis l'Europe, à l'aube de la deuxième guerre mondiale. Mon arrière-grand-père était rédacteur pour un journal local et dans un éditorial il avait critiqué la montée du nazisme dans son pays d'origine. Personne ne parle des ennuis qu'il a pu s'attirer, mais la dernière photo de famille le montre sur le point de prendre le bateau, en plein hiver, avec mon arrière-grand-mère enceinte de sept mois de mon grand-père. Je ne peux imaginer leur choc d'avoir quitté une ville européenne animée et moderne pour se retrouver dans un coin perdu de la Saskatchewan. Je suis certaine que l'isolation et les épreuves n'étaient rien comparé au destin qui leur aurait été réservé en tant que prisonniers politiques dans un des camps de concentration d'Hitler.

Environ 30 ans plus tard, les deux familles sont maintenant installées à Vancouver…sur la même rue, à quatre portes l'une de l'autre. Maman et papa se sont rencontrés en deuxième année du secondaire et je suis née une dizaine d'années plus tard.

Donc tous ceux qui imaginaient que j'étais soit Irlandaise, du pays de Galles, Anglaise, Italienne, Allemande ou Polonaise, avaient raison. Si la ruée vers l'or n'avait pas eu lieu, si la guerre avait été évitée en Europe, les deux côtés de ma famille n'auraient jamais touché le sol nord-américain et ne se seraient jamais rencontrés. J'existerais peut-être bien sous une forme quelconque, mais je ne serais pas ce mélange unique que je suis aujourd'hui, cette recette bien vancouvéroise. Mes racines viennent peut-être d'ailleurs, mais je suis bel et bien Vancouvéroise.

Traduction Barry Brisebois

Agence canadienne d'évaluation environnementale
Canadian Environmental Assessment Agency

Évaluation environnementale du projet de mine Ajax
Période de consultation publique et séances d'information

KGHM Ajax Mining Inc. (le promoteur) propose la construction et l'exploitation de la mine Ajax, une mine de cuivre et d'or située près de la ville de Kamloops, en Colombie-Britannique. Le projet de mine Ajax fait l'objet d'un examen en vertu de la *Loi canadienne sur l'évaluation environnementale* et de l'*Environmental Assessment Act* de la Colombie-Britannique, et est soumis à une évaluation environnementale coopérative.

Période de consultation publique
L'Agence canadienne d'évaluation environnementale (l'Agence) et le Bureau de l'évaluation environnementale (BEE) de la Colombie-Britannique invitent le public à formuler des commentaires sur l'évaluation environnementale en cours du projet de mine Ajax. Le promoteur a récemment présenté le document relatif à l'étude d'impact environnemental et à la demande (EIE / demande) qui décrit le projet et ses effets potentiels sur l'environnement, le patrimoine, la santé, la vie sociale et l'économie.

Une copie de la version intégrale du document relatif à l'étude d'impact environnemental et à la demande, ainsi que de plus amples renseignements sont disponibles en ligne au www.acee-ceaa.gc.ca et au www.eao.gov.bc.ca. Un résumé du document en anglais ou en français est aussi disponible sur le site Web de l'Agence au www.acee-ceaa.gc.ca.

Veuillez soumettre vos commentaires **du 26 janvier au 11 avril 2016** :

Au moyen du formulaire en ligne : www.eao.gov.bc.ca
Par courriel : Ajax@acee-ceaa.gc.ca
Par télécopieur : 250-387-0230
Par la poste:

Kevin Inouye, gestionnaire de projet
Agence canadienne d'évaluation environnementale
410-701, rue Georgia Ouest
Vancouver (Colombie-Britannique) V7Y 1C6

Tracy James, Project Assessment Manager
Environmental Assessment Office
C. P. 9426, succ. du gouv. provincial
Victoria (Colombie-Britannique) V8W 9V1

L'Agence accepte les commentaires formulés soit en anglais ou en français. Les commentaires ne doivent être présentés **qu'une seule fois** à l'Agence ou au BEE pour être pris en considération à la fois dans le cadre de l'évaluation environnementale provinciale et celle du gouvernement fédéral.

Il est possible de consulter le résumé et la version intégrale du document relatif à l'étude d'impact environnemental et à la demande aux endroits suivants :

Agence canadienne d'évaluation environnementale
Vancouver (Colombie-Britannique)
Consultation uniquement sur rendez-vous

Bureaux de la Ville de Kamloops
7, rue Victoria Ouest
Kamloops (Colombie-Britannique)

Bibliothèque de North Kamloops
693 Tranquille Road
Kamloops (Colombie-Britannique)

Bibliothèque de Kamloops
100 - 465, rue Victoria
Kamloops (Colombie-Britannique)

Présentations techniques et séances d'information
Des renseignements sur le projet de mine Ajax de même que sur le document relatif à l'étude d'impact environnemental et à la demande seront disponibles à des événements qui auront lieu à Kamloops, en Colombie-Britannique. Les personnes intéressées auront l'occasion, lors de ces activités, de poser des questions et de discuter avec des représentants des gouvernements provincial et fédéral ainsi qu'avec les membres de l'équipe technique de KGHM Ajax Mining Inc.

Présentations techniques par le promoteur sur les principaux sujets susceptibles d'intéresser le public :

16 février 2016, de 16 h à 22 h
Coast Kamloops Hotel & Conference Centre
1250 Rogers Way

17 février 2016, de 12 h à 18 h
Coast Kamloops Hotel & Conference Centre
1250 Rogers Way

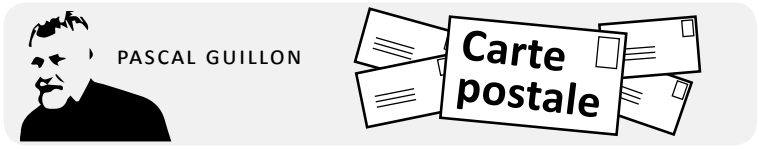
Séances d'information avec kiosques et affiches présentant de l'information sur le projet et l'évaluation environnementale coopérative :

15 mars 2016, de 14 h à 20 h
Coast Kamloops Hotel & Conference Centre
1250 Rogers Way

16 mars 2016, de 14 h à 20 h
Coast Kamloops Hotel & Conference Centre
1250 Rogers Way

Tous les commentaires au sujet du projet de mine Ajax reçus par l'Agence et le BEE durant la période de consultation publique sont considérés comme publics. Ils seront affichés sur le site Web du BEE et seront intégrés au dossier de projet de l'Agence.

Canada
British Columbia



Ces Canadiens qui émigrent au Mexique

Quand on met les mots Mexique et immigration dans la même phrase, on pense tout de suite aux Mexicains qui vont habiter aux États-Unis.

Il est rarement question des Américains qui vont habiter au Mexique. Or, ils sont de plus en plus nombreux, mais il est pratiquement impossible d'obtenir un chiffre précis. Selon les statistiques du gouvernement américain, au moins un million de citoyens des États-Unis résident au sud du Rio Grande, sans compter les quelque trois cent cinquante mille enfants nés américains qui sont partis au Mexique pour accompagner leurs parents expulsés par l'oncle Sam. Il existe aussi un grand nombre de bi-nationaux qui n'entrent pas dans les statistiques mexicaines comme étrangers même s'ils sont nés à Chicago ou à Dallas.

Il y a aussi la question des touristes éternels. En effet, de nombreux retraités américains (et bon nombre de Canadiens) vivent au Mexique à l'année longue sans visas de résidence. Le Mexique tolère très bien cet état de choses pour autant que l'étranger ne prenne pas un emploi qui pourrait être occupé par un Mexicain. Pour l'étranger en question, il suffit de demander un permis de séjour touristique de six mois en entrant dans le pays. Une fois cette période terminée, il suffit de sortir du pays, ne serait-ce que pour quelques heures, avant d'y revenir avec un autre permis de six mois. Dans les villes proches de la frontière américaine, c'est la méthode utilisée par de nombreux Américains ne disposant pas d'un revenu suffisant pour obtenir un visa de résident retraité.

Après avoir longtemps fermé la porte aux étrangers, le Mexique a complètement changé sa politique migratoire ces dernières années. Maintenant, le principe de base est très simple : si votre présence est avantageuse pour l'économie du pays, vous êtes le bienvenu. Les étrangers disposant d'un revenu provenant de l'étranger peuvent obtenir un visa leur permettant de vivre au Mexique sans être taxés. Cela concerne les retraités, mais pas exclusivement. J'ai rencontré une Canadienne qui louait la maison qu'elle a héritée à Victoria et vivait confortablement dans une petite ville côtière du Mexique. Un Américain qui travaille trois mois par an sur un bateau de pêche en Alaska, passe le reste de son temps à Mazatlan. Un New-yorkais qui gère l'argent des autres en pianotant sur son ordinateur a décidé qu'il valait mieux pianoter au soleil que dans la neige. Un artiste peintre qui vend ses toiles en Californie a décidé qu'il était préférable de vivre confortablement au soleil que pauvrement dans son pays. Ces immigrants nord-américains, résidents officiels ou touristes permanents, sont de plus en plus nombreux et certaines villes, comme San Miguel de Allende, Mazatlan ou Ajijic, font tout pour les attirer. Selon le département canadien des affaires extérieures, cent vingt-cinq mille Canadiens résidaient au Mexique en 2013, sans compter les « snowbirds » qui ne font que passer leurs hivers dans ce pays. Alors que notre dollar faiblit de jour en jour au point de rendre les États-Unis hors de prix pour les Canadiens, le Mexique devient une alternative de plus en plus évidente pour les amateurs de soleil.

Les entrepreneurs forment une autre catégorie d'immigrants bienvenus dans ce pays. Bon nombre des quelque dix mille Français résidant au Mexique se placent dans cette catégorie. Petit hôtel, restaurant, compagnie d'import-export, peu importe le type d'entreprise, pour autant qu'elle emploie des Mexicains. Pour l'obtention des visas, la procédure a été simplifiée et allégée, ce qui enchante ceux qui sont habitués aux lourdeurs bureaucratiques de l'Europe ou de l'Amérique du Nord.

Photo par Pascal Guillon

Dans les rues de Mazatlan.

Photo par Pascal Guillon

Marché de Mazatlan.

Photo d'Antonette Rea

Antonette Rea transcende le(s) genre(s) en poésie

par NOËLIE VANNIER

Une aura et un rire à toute épreuve, voilà ce qui retient l'attention au contact d'Antonette Rea. Utilisant les mots pour dépasser les maux, elle navigue en poésie et expose sur la scène son expérience de femme transsexuelle du quartier Downtown Eastside. Avec sa personnalité singulière et lumineuse, elle partagera ses textes du 27 au 31 janvier dans un spectacle intitulé *Miss Understood*, programmé lors du festival PuSh. Une création questionnant le genre et le transgenre, la réalité des identités sexuelles, où la brutalité se mêle à la légèreté.

Dans une société où les identités sexuelles sont définies socialement et de manière artificiellement binaire, les personnes transgenres bousculent les codes et les mentalités. Si, depuis quelques années, il devient plus facile d'en parler, notamment avec l'exemple de Caitlyn Jenner, récemment devenue femme, les tabous et les barrières persistent.

Dépasser les normes établies

« On a besoin de plus d'histoires comme celle d'Antonette, avec des trajectoires significatives, pas seulement pour parler du transgenre, car il y a d'autres thématiques », souligne Gwen Haworth, transsexuelle, réalisatrice d'un court-métrage sur le parcours d'Antonette Rea, *A woman with a past* (disponible sur son site Internet).

Photo de Gwen Haworth

Gwen Haworth, réalisatrice.

Père de deux enfants, c'est à la quarantaine qu'Antonette Rea entame son processus de transformation. Si la poésie lui a permis de garder la tête haute, elle a aussi connu la violence de la rue : entre commerce sexuel, drogue, violence, isolement, rien n'a été facile. Des difficultés desquelles il est difficile de croire qu'elle soit venue à bout tant elles paraissent aberrantes. Ce que beaucoup de personnes « en marge identitaire » connaissent.

Le changement de sexe n'est pas seulement physique, c'est bien plus complexe. « Plus j'en apprends, moins je suis capable de définir l'identité transgenre », affirme Gwen Haworth. C'est une identité que les personnes choisissent de poursuivre pour être en paix avec elles-mêmes, malgré les préjugés et l'incompréhension qui demeurent. Si certains jouent entre le masculin et le féminin, l'identité sexuelle est aussi très organique, ce que peu de gens savent ou soupçonnent. Il s'agit d'un long processus qui nécessite, autant que possible, le soutien des proches ou d'une communauté pour pallier au rejet. Malgré ses projets artistiques, Antonette reste présente et soutient les gens traversant ce par quoi elle est passée. Elle aide la jeune génération à se frayer un chemin à travers son récit. Elle est « un cadeau », comme le dit Gwen Haworth.

« Ma poésie c'est mon âme, mon cœur »

Antonette et James Fagan Tait, metteur en scène du spectacle *Miss Understood*, ont travaillé sur les poèmes autobiographiques d'Antonette pour en dégager une heure vingt « de brutalité, d'honnêteté, de légèreté et de gaieté, même quand l'histoire est très dure», dit-il. Sur scène, Antonette est accompagnée de deux comédiens interprétant ses côtés masculins et féminins. Une chorégraphie et une vidéographie enrichissent les textes. Le fil rouge de la pièce, c'est l'humour. Gwen pense « qu'une de ses stratégies pour survivre, c'est le rire ». Son histoire y frise la comédie : « voir ce à quoi elle a dû faire face pour trouver de l'humour, c'est incroyable ! »

Le titre reflète cet humour et l'ambiguïté de son identité. Miss Understood, entre compréhension, compassion et quiproquo. C'est d'ailleurs ainsi qu'elle se surnomme avec ironie. Elle souhaite transmettre non pas une histoire sur le processus de transition, mais un voyage identitaire personnel captivant. Poète intersexuelle, comme elle se définit, les textes d'Antonette sont un vrai socle pour tenir debout. Elle ajoute dans le documentaire qui lui est consacré : « s'il y avait une alarme incendie, j'attraperais ma poésie, c'est mon âme, mon cœur, c'est la seule amie que j'ai vraiment ». Sa poésie et son harmonica : ses deux compagnons de route en toutes circonstances.

En latin le prénom Antonette signifie « inestimable », comme un clin d'œil à son parcours. « Oui je suis une femme avec un passé ! » conclut-elle dans un éclat de rire.

Miss Understood, Antonette Rea
Du 27 au 31 janvier dans le cadre du festival PuSh
pushfestival.ca
www.gwenhaworth.com

NOURRIR SON ESPRIT
Pour mieux nourrir la planète

Profitez de nos conférences et de nos ateliers gratuits

Plus de 125 événements
Plus de 100 villes et municipalités
Plus de 10 000 participants

Carrefour du savoir agricole de FAC

FAC présente à nouveau des conférenciers inspirants et compétents, des ateliers pratiques et des conférences captivantes à l'échelle du pays. Ces événements gratuits sont offerts à tous ceux et celles qui s'intéressent à l'agriculture canadienne.

Trouvez les événements qui répondent aux besoins de votre exploitation. Inscrivez-vous dès aujourd'hui.

fac.ca/Evenements

Financement agricole Canada
Pour l'avenir de l'agroindustrie
Canada

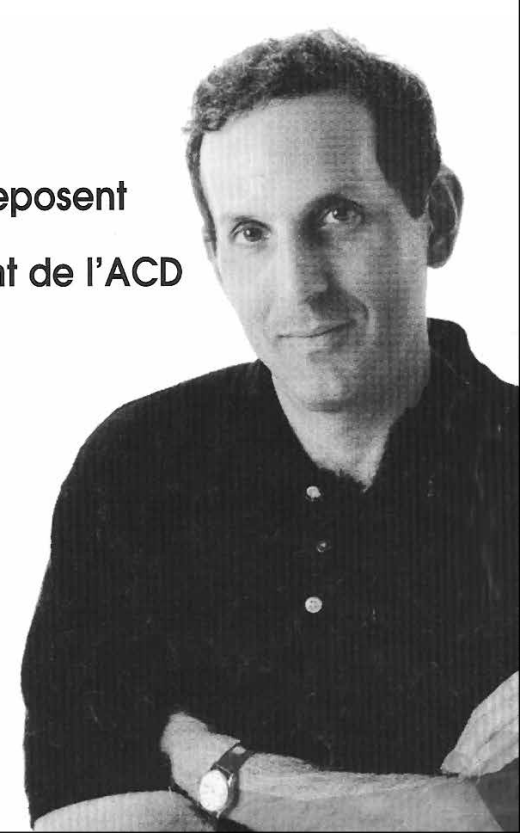
"Vaincre le diabète et le traiter reposent sur la recherche. Le financement de l'ACD fait d'un rêve, une réalité."

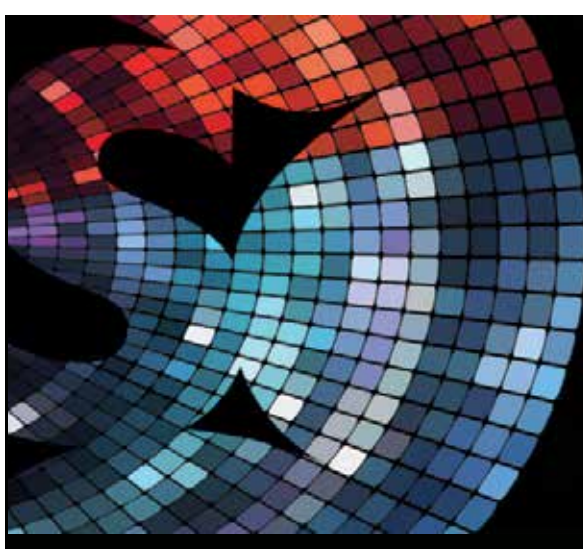
Docteur Daniel Drucker, scientifique

AIDEZ UNE CONNAISSANCE.
COMPOSEZ LE 1-800-BANTING

CANADIAN DIABETES ASSOCIATION | ASSOCIATION CANADIENNE DU DIABÈTE

www.diabetes.ca





La Source est à la recherche de journalistes francophones pour la section française

Le candidat idéal devra démontrer une capacité à écrire dans les délais impartis, dans un français et un style le plus soigné possible. Les journalistes sont également invités à être les yeux et les oreilles de la Source à Vancouver et à proposer dans la mesure du possible des sujets lors des conférences de rédactions.

Merci d'envoyer un CV accompagné d'une brève lettre de motivation et pour les journalistes confirmés merci de joindre un ou deux exemples de travaux réalisés.

La Source est une occasion unique de faire ses armes en journalisme, de consolider ses expériences, de voir ses articles publiés sous presse et sur le site internet. Mais surtout La Source est une occasion de faire des rencontres peu banales, dans un cadre de travail convivial.

Courriel : info@thelasource.com

« L'Immédiat » à la croisée des cirques

par VALÉRIE SALTEL

Le festival PuSh de danse et d'innovation scénique présente, du 4 au 6 février au Playhouse, le spectacle *L'Immédiat* de Camille Boitel. Un coup de projecteur sur la nouvelle scène française du cirque contemporain, à la croisée du théâtre, de la pantomime et de l'acrobatie. Le style mis de l'avant détonne et ne peut laisser le spectateur indifférent, jusqu'à l'hilarité !

Norman Armour, directeur exécutif et artistique du festival PuSh, semble avoir été conquis par l'originalité, l'audace et la performance que représente cette production. « J'ai découvert le spectacle *L'Immédiat* lors du festival Focus, à la cité internationale universitaire de Paris, en 2012. Il s'agit d'un évènement de soutien et de repérage artistique initié par l'Institut français. Lors de sa présentation, j'ai été captivé par la virtuosité, l'humour et le charme de ce travail. Camille Boitel est un auteur de cirque qui pose une voix particulière et un regard avant-gardiste sur son art », confie-t-il.

Il faut souligner que Camille Boitel est le grand gagnant de la première édition des victoires des jeunes talents du cirque. D'origine française, il a fait ses classes au sein de l'école du cirque d'Annie Fratellini. « La rencontre et la création d'une troupe qui s'est constituée petit à petit sans que nous l'ayons vue venir sont à la fois l'aliment de nos œuvres et le résultat de ce que nous avons construit ensemble », écrit-il.

Pour Norman Armour, les artistes français présentent des productions uniques au monde : « La tradition du cirque contemporain en France est une des plus créatrices, influentes et innovantes au monde ». Cette excellence, Norman Armour voulait l'offrir au public de Vancouver en sélectionnant *L'Immédiat* dans la programmation du festival PuSh, édition 2016.

Un joyeux bazar extrêmement esthétique

Le rideau se lève, des objets que l'on peut facilement identifier comme faisant partie de la vie quotidienne jonchent la scène. Un premier acrobate exécute une série de mouvements, tel un mime, avec une vélocité remarquable dans ce désastre organisé. La performance et la maîtrise des mouvements de chacun des six acrobates-troubadours étonnent dans ce capharnaüm. Les corps se laissent tomber puis se relèvent pour mieux s'écrouler dans une anarchie visuelle programmée à la minute. Résister à la chute : le corps a besoin du soutien des objets et des autres, cet enchaînement de virtuosités acrobatiques dans une logique comique souligne l'excellence de cette production. Ce doux mélange de désordre et de performance acrobatique crée un esthétisme et force l'admiration.

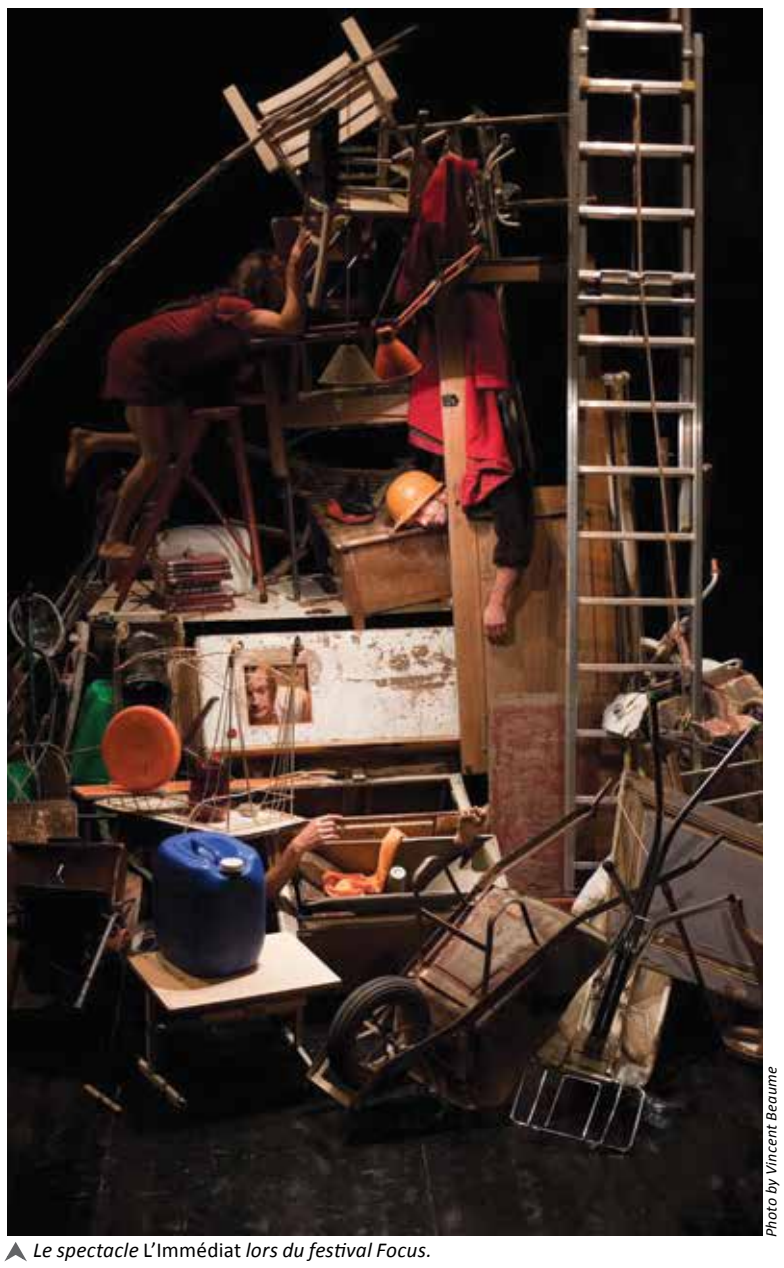


Photo by Vincent Beaume

Le spectacle L'Immédiat *lors du festival Focus.*

Dans cette production, on note la performance physique, mais également la relation entre le corps, le décor et la lumière. Elle crée une illusion très bien construite par une mise en scène rigoureuse et audacieuse. Une pièce qui dégage une énergie scénique chaotique, donc hilarante. « La bizarrerie de l'humain et du monde est la matière première de ce formidable dérèglement théâtral qu'est *L'Immédiat* », a d'ailleurs relevé le journal *Le Monde.* On peut penser que l'illusion du bonheur est un sujet d'actualité, mais quand l'Association Boitel nous démontre l'absurdité de ce concept dans nos vies, on ne peut qu'éclater de rire.

Dans un entretien édité des archives de l'artiste, Camille Boitel révèle qu' il y a une logique constante dans son travail : « Mes pièces sont la même tentative de toucher à un espace accidenté, fragile, sensible, amoureux, éclaté qui est pour moi "le spectacle". Toutes ces œuvres sont des œuvres "ratées". L'erreur me procure une jubilation sans égale. »

Il faut dire que le jeune auteur signe plusieurs spectacles qui collent au temps. De *La conférence sur la jubilation à L'Immédiat* en passant par *Le cabaret calamiteux,* Camille Boitel déclare qu'il s'agit à chaque fois de profiter de nos vies pour raconter autre chose que des histoires.

Une prouesse artistique transcendantale que chaque spectateur appréciera à sa juste valeur.

EDWINE VENIAT

Invitation culturelle

Osez les liaisons dangereuses !

Toujours aussi créative, la troupe de théâtre Exit 22 a mis en scène pour cet hiver *Les Liaisons dangereuses* de Choderlos de Laclos. Ce monument de la littérature française sera interprété du 10 au 13 février par les étudiants prometteurs de l'Université Capilano. Zoom sur ce choix audacieux.

Un roman controversé

Lorsque l'on pense au roman *Les Liaisons dangereuses*, sa réputation sulfureuse est la première chose qui vient en tête. Les personnages principaux sont la marquise de Merteuil et le vicomte de Valmont, des notables de la bourgeoisie française du 18e siècle. Libertins, ils occupent leur temps à accumuler des conquêtes amoureuses en passant par toute la palette de manipulation, usant sans sourciller de la séduction aux plus vils mensonges pour arriver à leurs fins. Les deux manigancent irrémédiablement ensemble jusqu'au moment du désaccord où ils vont devenir des ennemis jurés.

L'étau se resserre autour du vicomte de Valmont lorsque sa dernière proie en date – la présidente de Tourvel, une jeune femme incarnant le parangon de la jeune vierge pure et religieuse – fait naître en lui des sentiments amoureux inattendus. La pression que la marquise de Merteuil fait peser sur Valmont va le pousser à l'ultime trahison, envoyant directement la pauvre présidente de Tourvel dans un couvent où elle finira par mourir. Merteuil s'avérera être un personnage sans la moindre pitié, une manipulatrice ayant joué le plus mauvais des tours à son acolyte lui-même, l'obligeant à envoyer la femme qu'il aime vers une mort certaine. Tous les ingrédients de la tragédie classique sont réunis dans cette histoire de trahison et de faux-semblants.

De nombreuses adaptations

Initialement, *Les Liaisons dangereuses* est un roman du genre épistolaire. L'ouvrage est construit sur une succession de lettres envoyées par et entre les différents protagonistes de l'histoire. La trame se construit donc autour des nombreux points de vue qui s'entremêlent progressivement pour constituer un ensemble complexe et passionnant.

Si au 18e siècle cette œuvre choque parce qu'elle est considérée comme libertine, ce n'est pas tant à cause du contenu sexuel qui, paradoxalement, n'est pas aussi explicite que cela. Les mauvaises mœurs dépeintes y sont plutôt mises en cause, à une époque où les valeurs de l'Église ont une forte influence sur les esprits.

Cette histoire a tout d'une tragédie, pas étonnant donc de savoir qu'elle a autant été reprise au cinéma et au théâtre. En 1960 sort la toute première adaptation au cinéma, avec de grands acteurs français comme Jeanne Moreau et Trintignant. Ensuite, on dénombre tellement de réadaptations, que celles-ci soient cinématographiques, théâtrales, télévisées, ou encore musicales, que l'on pourrait en compter au moins une par an depuis 1960.

> « Ça a été un défi de plonger dans les moments délicats du spectacle.
>
> *Étudiants de Exit 22*

La compagnie de théâtre Exit 22

L'adaptation qui nous intéresse est celle de la compagnie théâtrale Exit 22. Celle-ci est composée des étudiants du département des arts de la scène de l'Université Capilano (entre autres programmes, ceux d'acteurs pour le théâtre et l'écran, de comédie musicale, de décors et costumes de théâtre). Ces derniers suivent une formation complète pour développer efficacement les compétences liées au métier d'acteur. La directrice de ces programmes de l'université, Gillian Barber, est également la metteuse en scène de cette version des Liaisons dangereuses.

Les étudiants de l'université qui participent à ce projet nous confient qu'ici, dans le monde du théâtre nord-américain, la pièce *Les Liaisons dangereuses* est considérée comme un classique. « Ça a été un défi de plonger dans les moments délicats du spectacle », nous disent-ils. Heureusement, ils nous rassurent également en nous annonçant que ça a été « drôle » de travailler sur ces aspects-là.

« Le mandat de la compagnie [Exit 22] est de donner aux étudiants le meilleur apprentissage en leur permettant de vivre une véritable expérience professionnelle avec sessions de répétition puis jeu sur scène en face d'un public », nous informe l'un des représentants de la compagnie. Pour compléter cette formation aux métiers du théâtre, les meilleurs étudiants font face à la réalité du travail en créant et donnant vie à cette pièce. Le public qui vient assister à leur représentation est un public qui paie et qui s'attend à un spectacle de qualité. Autrement dit, la tension est palpable et la barre est haut placée !

Cela fait des années que la compagnie fonctionne ainsi et il s'agit d'un véritable succès, que ce soit au niveau de la formation des étudiants ou de la réception du public. Il est certain que le choix osé pour le spectacle de cette année promet de belles surprises sur scène. À ne pas manquer !

Exit 22 présente :
Les Liaisons dangereuses
Du 10 au 12 février à 20 h,
le 13 février à 14 h et à 20 h
Entrées à 10 $, 22 $ et 25 $
Billets disponibles à :
tickets.capilanou.ca

Si vous avez des événements à annoncer contactez-nous à l'adresse courriel suivante : info@thelasource.com

Agenda

Exposition Allison Hrabluik : *The Splits*
Du 30 janvier au 22 avril
À la Galerie SFU,
Academic Quadrangle 3004,
8888 University Drive, Burnaby

Hrabluik est une artiste qui explore la construction narrative en se concentrant sur les voix, les rythmes et les méthodologies de la narration d'histoire. Ses travaux regroupent des vidéos, de la sculpture, de l'animation, du dessin, des textes, souvent poussés jusqu'à l'absurde.

* * *

A showcase of contemporary harp music
Le 5 février
Au Roundhouse Community Centre

La harpiste Elisa Thorn offrira lors de ce spectacle un large éventail de styles musicaux allant du Jazz, à l'indie et à l'avant-garde. Elle joue de la harpe d'une façon innovante et non conventionnelle. Entrée à 10 $

* * *

Sunshine Coast Craft Beer Festival 2016
Le 6 février de 16h à 20h
325 rue Pratt, Gibsons

Plus de 20 brasseries de Colombie-Britannique seront présentes pour faire goûter leurs meilleurs bières et alcools locaux lors de ce second festival annuel de la Sunshine Coast. Entrées de 30 $ à 50 $